ENTRE NORMES CULTURELLES ET PERCEPTIONS INDIVIDUELLES : L'ABSTINENCE POST-PARTUM CHEZ LES BAOULES DE BENDEKOUASSIKRO

Attia Michel AKABILE
Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, Bouaké
attiamichelakabile@gmail.com
+225 07-47-26-59-36 / 05-54-49-67-81
Djedoua Gisèle Clodine KOUASSI
Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, Bouaké,
giselekouassiclodine@gmail.com
+225 07 08 50 03 21 / 05 45 38 10 79.
Brahima COULIBALY
Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, Bouaké,
coul.tiebe_ib@yahoo.fr
+225 07-4-84-04-56 / 05-05-29-64-93

Résumé :

L'abstinence post-partum constitue une norme socioculturelle fortement ancrée dans la communauté baoulé de Bendèkouassikro, où elle est imposée aux femmes pour favoriser leur récupération physique et préserver l'harmonie conjugale et communautaire. Toutefois, cette pratique est de plus en plus confrontée aux transformations des rapports sociaux, aux discours médicaux contemporains et aux revendications féminines. Cette étude explore les représentations et les pratiques entourant l'abstinence post-partum, en analysant les facteurs qui influencent son respect, sa réinterprétation ou sa remise en question. Elle repose sur une approche qualitative combinant des entretiens semi-directifs et une analyse thématique du contenu, auprès de 19 participants (17 mères âgées de 15 à 39 ans et 2 agents de santé). Le cadre théorique mobilisé est celui de l'habitus, permettant de comprendre comment cette norme est incorporée, reproduite ou négociée selon les trajectoires sociales des individus. Les résultats montrent que cette abstinence est perçue comme une obligation féminine, encadrée par un fort contrôle social, mais dont l'application varie selon le niveau d'instruction des femmes, les dynamiques conjugales et l'influence croissante du discours médical. Les femmes plus instruites adoptent une posture plus critique, tandis que certaines cèdent à la pression masculine pour écourter la durée prescrite. L'étude met en évidence les tensions entre tradition et modernité, et souligne la nécessité d'impliquer davantage les hommes dans les politiques de sensibilisation à la santé post-partum.

Mots-clés : *Abstinence post-partum, normes socioculturelles, habitus, santé maternelle, dynamiques de genre*

Abstract:

Postpartum abstinence is a deeply rooted sociocultural norm within the Baoulé community of Bendèkouassikro, where it is imposed on women to support physical recovery and maintain harmony within the household and the wider community. However, this practice is increasingly challenged by changing social dynamics, evolving gender relations, and the influence of modern medical discourse. This study investigates the representations and practices surrounding postpartum abstinence, examining the factors that shape adherence, reinterpretation, or resistance. It draws on a qualitative approach based on semi-structured interviews and thematic content analysis, involving 19 participants (17 mothers aged 15 to 39 and 2 health professionals). The study is grounded in Bourdieu's theory of habitus, which helps to explain how this norm is internalised, reproduced or negotiated in accordance with individuals' social trajectories. Findings reveal that postpartum abstinence is widely perceived as a female obligation, governed by strong social control, yet its application varies depending on women's educational backgrounds, conjugal dynamics, and the growing impact of medical advice. Educated women tend to adopt a more critical and medicalised perspective, while some give in to male pressure to shorten the prescribed duration. The study highlights the tension between cultural continuity and contemporary adjustments and underscores the need to involve men more actively in postpartum health awareness strategies, to promote shared responsibility and culturally responsive medical guidance.
Keywords : *Postpartum abstinence, sociocultural norms, habitus, maternal health, gender dynamics*

1. Introduction

Dans quelle mesure une pratique ancestrale peut-elle résister aux transformations sociales et aux influences contemporaines ? L'abstinence post-partum, période durant laquelle les rapports sexuels sont suspendus après l'accouchement, incarne cette tension entre tradition et changements sociaux. Chez les Baoulés de Bendèkouassikro (Côte d'Ivoire), elle demeure une norme culturelle forte, transmise de génération en génération, mais dont la perception et les modalités d'application varient désormais selon le niveau d'instruction, les rapports conjugaux et l'exposition aux discours médicaux.

Traditionnellement perçue comme un impératif de protection pour la mère et le nourrisson, cette abstinence repose sur des croyances associées à la santé, à la spiritualité et à la stabilité du couple (Bonnet, 2021). Pourtant, sous l'effet des évolutions sociales, de la scolarisation des femmes et de la médicalisation du post-partum, cette norme fait aujourd'hui l'objet de questionnements et de réajustements (Kane, 2022). La tension entre les prescriptions communautaires et les réalités individuelles donne lieu à des formes de négociation, parfois explicites, parfois silencieuses, dans les pratiques conjugales quotidiennes.

Dans ce contexte, il est essentiel d'interroger les ressorts sociaux, culturels et symboliques de l'abstinence post-partum, ainsi que les dynamiques qui participent à sa redéfinition. Quels sont les fondements qui légitiment encore cette norme ? Quelles sont les stratégies d'adhésion, de contournement ou de transformation qu'adoptent les couples aujourd'hui ?

En mobilisant une approche à la croisée de l'anthropologie et de la sociologie, cette étude se propose de comprendre comment cette pratique est perçue, vécue et négociée chez les Baoulés de Bendèkouassikro, dans un contexte marqué par la cohabitation de normes traditionnelles et de prescriptions biomédicales.

Notre analyse s'organise en trois temps : nous présenterons d'abord les ancrages culturels et symboliques de l'abstinence post-partum. Ensuite, nous analyserons la diversité des perceptions individuelles en lien avec les trajectoires éducatives et les influences extérieures. Enfin, nous examinerons les tensions émergentes entre respect des traditions, exigences conjugales et évolutions des rapports de genre.

À travers cette réflexion, l'étude vise à éclairer la manière dont une norme sexuelle et reproductive ancienne est aujourd'hui réappropriée, discutée ou reformulée au sein des ménages, révélant des enjeux plus larges liés à la modernisation des pratiques, à la médicalisation de la maternité et aux transformations des rôles genrés.

2. Méthodologie

Cette étude s'appuie sur une approche qualitative interprétative, particulièrement adaptée à l'exploration des phénomènes sociaux et culturels dans leur complexité. Ce choix méthodologique se justifie par la volonté de comprendre en profondeur les représentations, les pratiques et les tensions autour de l'abstinence post-partum chez les Baoulés de Bendèkouassikro, en donnant une voix aux acteurs concernés. Contrairement aux approches quantitatives, la méthode qualitative permet d'appréhender les significations subjectives et les logiques sociales situées, ce qui est crucial pour l'analyse d'une norme culturelle incorporée et en mutation.

L'étude a été menée dans la communauté baoulé de Bendèkouassikro, une localité où l'abstinence post-partum constitue une

norme culturelle bien ancrée. Ce choix de terrain s'explique par la nécessité d'examiner une société où cette pratique est largement observée et où les dynamiques de transmission et de transformation des normes peuvent être étudiées avec précision.

L'échantillon est composé de 19 participants, incluant 17 mères récemment accouchées âgées de 15 à 39 ans et 2 agents de santé. Ce nombre a été déterminé en fonction du principe de saturation des données, c'est-à-dire que la collecte a été arrêtée lorsque les entretiens n'apportaient plus d'éléments d'analyse nouveaux. La sélection des participants a été réalisée selon les méthodes suivantes : pour les mères, une combinaison de l'échantillonnage typique (visant à interroger des femmes représentatives du groupe étudié) et de l'échantillonnage aléatoire simple (permettant d'assurer une diversité de profils) a été utilisée. Pour les agents de santé**,** le choix raisonné a été privilégié afin d'interroger des professionnels ayant une expertise sur les pratiques de santé maternelle et post-partum au sein de la communauté.

Les données ont été recueillies à l'aide d'entretiens semi-directifs, menés en français et en baoulé, afin de permettre aux participantes de s'exprimer dans la langue dans laquelle elles se sentaient le plus à l'aise. Cette approche a favorisé des échanges approfondis et une meilleure compréhension des perceptions individuelles et collectives liées à l'abstinence post-partum.

L'analyse des données a été réalisée selon la méthode d'analyse thématique du contenu, qui consiste à identifier et regrouper les discours en fonction des grandes thématiques de l'étude. Cette méthode a permis de dégager les logiques de justification de la norme, les formes de résistances et les stratégies d'adaptation individuelles et collectives. Le traitement des données a suivi plusieurs étapes : codage préliminaire des entretiens, avec une première lecture pour repérer les thèmes récurrents, regroupement des thèmes en catégories analytiques, et triangulation des résultats, en comparant les discours des femmes et ceux des agents de santé pour assurer la validité des conclusions.

De plus, afin d'approfondir cette compréhension, l'analyse s'appuie sur la théorie de l'habitus développée par Pierre Bourdieu. Le choix de cette théorie s'explique par sa capacité à éclairer la manière dont les normes sociales, en particulier celles liées au corps, à la sexualité et à la maternité, sont intériorisées par les individus dans un contexte social donné. Dans le cas de l'abstinence post-partum chez les Baoulés,

l'habitus permet de comprendre comment cette norme est non seulement transmise, mais aussi incorporée et reproduite au quotidien, parfois même sans en avoir pleinement conscience. Ce cadre théorique offre également un appui pour analyser les écarts ou ajustements dans les pratiques comme des effets de tensions entre habitus traditionnels et nouvelles conditions sociales (évolution des rapports de genre, influence de la biomédecine, pressions économiques, etc.). La théorie de l'habitus, en articulant structure sociale et expériences vécues, permet ainsi de dépasser une lecture uniquement normative ou prescriptive de l'abstinence post-partum, pour en révéler la complexité sociologique.

Plusieurs biais méthodologiques ont été pris en compte pour garantir la fiabilité des résultats. Le biais de sélection a été limité par la combinaison de l'échantillonnage typique et aléatoire, permettant de diversifier les profils interrogés. Le biais de désirabilité sociale a été réduit en garantissant un cadre confidentiel lors des entretiens, sans la présence de membres de la famille, afin d'encourager des réponses sincères. La limite liée à la généralisation des résultats a également été prise en compte, cette étude étant circonscrite à une seule communauté baoulé. Si les résultats ne peuvent être généralisés à d'autres groupes ethniques, ils offrent néanmoins une base solide pour des comparaisons avec d'autres études menées en Afrique de l'Ouest.

Les principes éthiques de la recherche ont été rigoureusement respectés. Chaque participant a donné son consentement éclairé avant l'entretien, l'anonymat et la confidentialité des réponses ont été garantis, et les résultats ont été restitués de manière fidèle, sans altération des discours.

Cette méthodologie garantit une approche rigoureuse et adaptée aux objectifs de l'étude. L'approche qualitative et l'analyse thématique offrent une compréhension approfondie des dynamiques sociales entourant l'abstinence post-partum chez les Baoulés de Bendèkouassikro, tout en mettant en évidence les tensions entre maintien des traditions et évolutions des pratiques.

3. Résultats

Les résultats de cette étude révèlent une diversité de perceptions et de pratiques entourant l'abstinence post-partum. Bien que cette période demeure solidement ancrée dans la tradition baoulé, elle fait

aujourd'hui l'objet de réinterprétations et d'ajustements, influencés par les réalités contemporaines. L'analyse des discours recueillis met en lumière une coexistence entre adhésion aux normes traditionnelles, remise en question progressive et négociations conjugales façonnées par l'évolution des rapports sociaux et les apports de la biomédecine.

3.1. L'ancrage culturel de l'abstinence post-partum

L'abstinence post-partum chez les Baoulés de Bendèkouassikro s'inscrit dans un cadre culturel structurant visant à assurer la protection de la mère et du nourrisson après l'accouchement. Perçue à la fois comme un impératif social et spirituel, cette pratique est transmise de génération en génération par les aînées, dépositaires des traditions. Son respect garantit non seulement la récupération physique de la femme, mais aussi l'harmonie au sein du foyer et de la communauté. Cette forte adhésion à la norme s'exprime clairement dans les discours des femmes âgées, qui soulignent l'importance de préserver les valeurs culturelles héritées des ancêtres. Une enquêtée illustre cette sacralisation de la pratique en déclarant : « Chez nous, quand une femme accouche, elle ne doit pas aller derrière son mari. C'est ainsi que nos ancêtres nous ont appris, et c'est une règle qu'on ne peut pas changer » (E6, 38 ans). Ce témoignage met en lumière une logique de continuité intergénérationnelle où l'abstinence post-partum est considérée comme une obligation inaliénable et non négociable.

Au-delà de sa fonction protectrice, cette pratique revêt une dimension symbolique forte : elle constitue un marqueur de respect envers la lignée familiale. Dans ce cadre, l'entourage joue un rôle actif dans la surveillance et l'application de la norme. Les jeunes mères font ainsi l'objet d'une pression sociale importante pour s'y conformer, comme le révèle ce témoignage : « Si une femme ne respecte pas, elle sera mal vue. On va dire qu'elle n'a pas de respect pour les traditions et que son enfant risque d'avoir des problèmes » (E12, 28 ans). Cette déclaration illustre clairement l'effet du regard social sur les comportements individuels. L'abstinence post-partum ne relève donc pas uniquement du bien-être physique, mais constitue une norme sociale dont la transgression peut nuire à la réputation de la femme et affecter la perception qu'a la communauté d'elle.

En somme, la tradition impose un cadre normatif rigide auquel les jeunes mères se soumettent, souvent sous la pression des aînées et de l'ensemble

du groupe social. Toutefois, cette adhésion à la norme n'est ni totale ni homogène : elle varie en fonction du niveau d'instruction des femmes, ce que nous examinerons dans la section suivante.

3.2. L'influence du niveau d'instruction sur la perception de l'abstinence post-partum

Les attitudes vis-à-vis de l'abstinence post-partum diffèrent selon le niveau d'instruction des femmes. Tandis que celles ayant un faible niveau d'éducation adhèrent strictement aux prescriptions culturelles, les femmes plus instruites adoptent une approche plus médicalisée et nuancée de cette pratique.

3.2.1. Une adhésion stricte des femmes peu ou pas scolarisées

Les femmes ayant peu ou pas de scolarisation considèrent l'abstinence post-partum comme une règle incontournable, dont la transgression pourrait entraîner des conséquences graves, tant sur la santé de l'enfant que sur leur propre statut social. Cette perception repose sur des croyances populaires profondément enracinées, transmises de manière intergénérationnelle par les aînées.

Certaines enquêtées expriment explicitement leur crainte des risques associés à une reprise précoce des rapports sexuels après l'accouchement. L'une d'elles déclare : « Ma grand-mère m'a dit que si une femme va trop vite derrière son mari après l'accouchement, son enfant peut tomber malade ou même mourir. Moi, je ne veux pas prendre ce risque » (E15, 23 ans). Ce discours révèle la persistance de croyances liant la sexualité post-partum à des dangers sanitaires pour le nourrisson. La dimension protectrice de l'abstinence est ici prédominante, traduisant une logique de précaution fortement intériorisée.

Au-delà des préoccupations liées à la santé, le poids du regard social apparaît comme un levier fondamental du maintien de cette norme. Une autre enquêtée souligne la pression exercée par les aînées et le groupe communautaire : « On est obligé de respecter, sinon les vieilles vont parler. Elles vont dire qu'on est des femmes sans valeur » (E19, 27 ans). Ce témoignage met en lumière la peur de la stigmatisation et des reproches, en particulier de la part des aînées, perçues comme les gardiennes de la tradition. La conformité aux normes culturelles n'est donc pas uniquement fondée sur une adhésion personnelle, mais aussi sur la crainte du jugement collectif.

Ainsi, chez les femmes peu ou pas scolarisées, l'abstinence post-partum conserve une légitimité forte, fondée à la fois sur des croyances ancrées et sur la pression sociale exercée par l'environnement familial et communautaire.

3.2.2. Une approche plus médicalisée chez les femmes instruites

À l'inverse des femmes peu ou pas scolarisées, celles disposant d'un niveau d'éducation plus élevé ont tendance à remettre en question la légitimité strictement culturelle de l'abstinence post-partum. Elles adoptent une posture plus réflexive, s'appuyant sur des recommandations médicales pour justifier cette période, qu'elles perçoivent avant tout comme une nécessité physiologique permettant à la femme de récupérer après l'accouchement, plutôt que comme une norme sociale contraignante. Certaines enquêtées évoquent les explications scientifiques qui fondent cette période de repos, notamment la régénération utérine et le rétablissement hormonal. L'une d'elles affirme : « L'abstinence post-partum, c'est pour permettre au corps de la femme de récupérer. En médecine, on recommande environ 45 jours pour que l'utérus retrouve sa forme normale » (E22, 31 ans). Ce témoignage illustre une lecture rationalisée de la pratique, où l'argument biomédical supplante progressivement la justification traditionnelle. Cette appropriation permet à ces femmes d'intégrer l'abstinence post-partum dans une logique de santé individuelle, en s'émancipant partiellement de l'impératif coutumier.

Cependant, malgré cet accès à des savoirs alternatifs, certaines femmes instruites continuent d'observer la durée traditionnelle de l'abstinence, principalement sous l'influence de leur entourage. Ainsi, l'une d'elles confie : « Même si je sais que ce n'est pas obligatoire médicalement, mon mari et ma belle-mère insistent pour qu'on respecte les trois mois. Donc je fais comme tout le monde » (E18, 29 ans). Ce propos met en évidence la tension entre autonomie décisionnelle et pression sociale, où les attentes familiales pèsent encore fortement sur les pratiques. Il souligne également que le niveau d'instruction, bien qu'influençant la perception de la norme, ne suffit pas à en neutraliser la force sociale.

Ces éléments montrent que, même si l'abstinence post-partum tend à être réinterprétée à la lumière du discours médical, son application

demeure partiellement soumise à des contraintes relationnelles et symboliques. On assiste ainsi à une dynamique de recomposition de la norme, marquée par une atténuation progressive de ses aspects les plus prescriptifs.

3.3. L'évolution des normes et l'atténuation des restrictions

Si l'abstinence post-partum reste une référence culturelle forte chez les Baoulés de Bendèkouassikro, son application tend à se modifier sous l'effet des transformations sociales, des reconfigurations conjugales et de l'influence croissante du discours biomédical. Autrefois rigoureusement observée, cette norme connaît aujourd'hui des ajustements, notamment en lien avec les attentes masculines et les évolutions des rapports de genre. L'un des changements les plus significatifs concerne la réduction progressive de la durée de l'abstinence. Alors que les générations précédentes respectaient des périodes pouvant aller jusqu'à six mois ou un an, les jeunes couples négocient désormais des délais plus courts. Une femme plus âgée témoigne de cette évolution en comparant les pratiques anciennes et actuelles : « Avant, on disait qu'il fallait attendre au moins six mois, voire un an. Mais maintenant, trois mois, c'est déjà trop pour certains hommes. Ils ne veulent pas attendre » (E24, 39 ans). Ce propos met en lumière une dynamique intergénérationnelle marquée par un relâchement des prescriptions traditionnelles. Cette évolution ne relève pas d'un simple abandon des normes culturelles, mais révèle aussi une redéfinition des rapports de pouvoir au sein du couple, où les conjoints masculins expriment plus directement leurs attentes.

La pression conjugale apparaît ainsi comme un levier central de transformation des pratiques. Certaines femmes, bien que soucieuses de respecter la tradition, finissent par céder face à l'insistance de leur partenaire. Une jeune mère confie : « Moi, j'ai voulu attendre trois mois comme on me l'a appris, mais mon mari insistait trop. Au bout d'un mois et demi, j'ai cédé » (E20, 26 ans). Ce témoignage illustre les compromis auxquels certaines femmes consentent pour maintenir l'harmonie conjugale, révélant une tension constante entre conformité à la norme et négociation au sein du foyer. L'application de l'abstinence post-partum devient alors l'objet de discussions et d'ajustements, traduisant une flexibilité croissante de la norme dans les relations contemporaines.

Parallèlement, l'évolution du discours médical joue un rôle déterminant dans cette transformation. Les professionnelles de santé mettent désormais davantage l'accent sur la contraception post-partum que sur l'abstinence elle-même, redéfinissant ainsi les priorités en matière de santé reproductive. Un agent de santé explique : « Aujourd'hui, il n'y a pas d'interdit médical strict sur l'abstinence post-partum. Certaines femmes reprennent une vie sexuelle rapidement, c'est pourquoi on leur recommande directement une méthode contraceptive » (E31, agent de santé). Ce propos témoigne d'un changement de paradigme : d'un impératif culturel de privation sexuelle, l'on passe à une logique préventive centrée sur la planification familiale et le respect du rythme physiologique de récupération.

Toutefois, cette transition n'est ni uniforme ni linéaire. Elle dépend largement du contexte social et familial de chaque femme. Si certaines adoptent les recommandations médicales avec aisance, d'autres restent fortement attachées aux prescriptions culturelles, souvent sous la pression de leur entourage. Ainsi, l'évolution des pratiques reste fragmentée, marquée par des tensions entre tradition, science et négociation intime.

4. Discussion

Les résultats de cette étude révèlent la complexité des représentations et des pratiques liées à l'abstinence post-partum chez les Baoulés de Bendèkouassikro. Si cette norme demeure largement respectée, elle est néanmoins sujette à des adaptations et négociations, influencées par plusieurs facteurs : la force des traditions, le niveau d'instruction des femmes, les dynamiques conjugales et l'influence croissante du discours médical. Cette discussion propose de situer ces résultats dans un cadre théorique plus large, en les confrontant aux travaux existants tout en mettant en lumière leurs apports originaux.

4.1. Une norme culturelle persistante, mais en mutation

L'abstinence post-partum est perçue comme un impératif socioculturel et spirituel au sein de la communauté baoulé, garantissant non seulement la protection de la mère et du nourrisson, mais aussi l'harmonie conjugale et sociale. Cette persistance s'explique en partie par la force de l'habitus entendu comme un ensemble de dispositions

durables et incorporées, façonnées dans le cadre familial et communautaire, qui orientent les pratiques de manière souvent inconsciente. Ce constat rejoint les observations de Bonnet (2021), qui souligne que dans de nombreuses sociétés africaines, la continence sexuelle post-partum est considérée comme une mesure essentielle de protection maternelle et infantile.

Toutefois, notre étude révèle une mutation progressive de cette norme. Alors que les générations antérieures observaient des périodes d'abstinence parfois supérieures à six mois, cette durée tend aujourd'hui à se réduire sous l'effet des pressions conjugales et des évolutions des modes de vie. Cette tendance corrobore les résultats de Kouamé et al. (2020), qui montrent que les normes de santé reproductive en Afrique de l'Ouest se flexibilisent et s'adaptent davantage aux réalités individuelles.

Cette recomposition de la norme, loin de constituer une rupture radicale, témoigne plutôt d'un ajustement progressif de l'habitus, confronté à des logiques sociales et médicales renouvelées. La mutation implique une remise en question implicite des prescriptions traditionnelles : les femmes, malgré la pression sociale qui pèse sur elles, ajustent leurs comportements en fonction des attentes de leur conjoint ainsi que des recommandations médicales.

Contrairement à une rupture franche avec la tradition, on observe ici une recomposition graduelle de la norme, dans laquelle la durée de l'abstinence devient une variable négociable plutôt qu'un dogme figé.

4.2. Le rôle déterminant du niveau d'instruction dans la perception de l'abstinence post-partum

Nos résultats montrent que le niveau d'instruction influence directement la manière dont les femmes perçoivent et appliquent l'abstinence post-partum. Les femmes peu ou pas scolarisées adhèrent strictement aux croyances traditionnelles, considérant cette pratique comme une obligation dont la transgression pourrait entraîner des conséquences négatives sur la santé du nourrisson ou sur leur statut social. Cette observation rejoint les conclusions de Diallo et al. (2021), qui soulignent que l'accès à l'éducation influe significativement sur les attitudes vis-à-vis des normes de santé reproductive.

Cependant, notre étude nuance cette perspective. Si les femmes instruites adoptent une approche plus rationnelle et médicalisée de

l'abstinence post-partum, elles restent néanmoins soumises aux pressions culturelles et familiales. Leur décision de respecter ou non cette norme n'est donc pas uniquement guidée par leurs connaissances médicales, mais également par la nécessité de préserver l'équilibre conjugal et familial. Cette ambivalence illustre les tensions entre modernité et tradition, où l'éducation favorise une prise de conscience des alternatives médicales sans pour autant offrir une totale liberté face aux contraintes socioculturelles. Ce constat est corroboré par les travaux de Moussa et al. (2023), qui montrent que les normes de santé reproductive résultent souvent d'un arbitrage entre savoirs modernes et obligations culturelles.

Ces femmes expérimentent ainsi une forme d'habitus clivé, dans lequel les dispositions incorporées par la tradition se confrontent à de nouveaux cadres normatifs issus de leur socialisation scolaire et de l'exposition au discours médical.

4.3. L'évolution des rapports conjugaux et la pression masculine sur la durée de l'abstinence

L'un des résultats les plus marquants de notre étude concerne la pression exercée par les hommes pour réduire la durée de l'abstinence post-partum. Alors que la norme impose généralement une abstinence d'environ trois mois, plusieurs femmes rapportent avoir repris une activité sexuelle bien avant cette échéance sous l'influence de leur conjoint. Ce phénomène s'inscrit dans les observations de Kane (2022), qui note que dans les sociétés ouest-africaines, les négociations conjugales autour de la sexualité post-partum se multiplient.

Cependant, notre étude va au-delà en mettant en lumière les justifications masculines face à cette norme. Contrairement à une remise en cause explicite de la tradition, les hommes justifient leur impatience par des arguments biologiques et émotionnels, insistant sur leur propre besoin de satisfaction. Cette stratégie leur permet d'éviter une confrontation directe avec la norme culturelle tout en imposant une adaptation tacite à leurs attentes. Cette logique de contournement discret, peu documentée dans la littérature, constitue un apport original de notre recherche.

Par ailleurs, nos résultats révèlent que cette pression masculine est renforcée par une tolérance sociale à l'infidélité post-partum. Plusieurs femmes expriment une forme de résignation face à cette réalité, estimant qu'un refus prolongé pourrait inciter leur mari à chercher

satisfaction ailleurs. Cette dynamique illustre l'effet d'un habitus patriarcal, où les rapports de genre perpétuent des asymétries dans la négociation des normes sexuelles. Les stratégies de contournement évoquées par les femmes traduisent une forme de ruse sociale face à des normes masculines dominantes. Cette observation corrobore les travaux de Traoré et Coulibaly (2022), qui montrent que l'infidélité masculine post-partum est socialement tolérée tant qu'elle reste discrète.

Enfin, notre étude identifie une contestation émergente de cette asymétrie. Certaines femmes revendiquent une plus grande équité dans l'application de la norme et dénoncent l'incohérence d'un système où seules les femmes sont contraintes au respect de l'abstinence. Cette évolution suggère un début de transformation des rapports de genre, où les femmes expriment plus ouvertement leur opposition aux normes inégalitaires.

4.4. L'impact du discours médical sur l'atténuation des restrictions

L'influence croissante du discours médical joue un rôle clé dans la redéfinition progressive de l'abstinence post-partum. Les professionnels de santé insistent de moins en moins sur la nécessité d'une continence prolongée, privilégiant plutôt la promotion de la contraception post-partum. Cette évolution est conforme aux recommandations de l'OMS (2023), qui encouragent l'adaptation des pratiques culturelles aux réalités médicales afin de mieux protéger la santé maternelle.

Cependant, notre étude révèle un décalage entre ce discours médical et son application effective. Si certaines femmes adoptent une posture plus flexible sous l'influence des recommandations médicales, d'autres continuent de respecter la durée traditionnelle de l'abstinence, en raison des fortes pressions sociales et familiales. Ce constat rejoint les conclusions de N'Guessan (2024), qui souligne la difficulté des normes biomédicales à s'imposer face à des normes culturelles profondément enracinées. Ce décalage s'explique notamment par la résistance d'un habitus culturel solidement installé, transmis dès l'enfance et légitimé par les figures d'autorité locale.

Ainsi, l'atténuation des restrictions liées à l'abstinence post-partum ne résulte pas uniquement d'un relâchement des traditions, mais d'une interaction complexe entre influences médicales, négociations

conjugales et arbitrages individuels. L'abstinence post-partum chez les Baoulés de Bendèkouassikro illustre parfaitement les tensions entre héritages traditionnels et évolutions socioculturelles. Bien que cette norme soit encore largement respectée, elle fait l'objet de négociations permanentes, influencées par le niveau d'instruction, les dynamiques conjugales et l'impact croissant du discours médical.

Notre étude apporte un éclairage original en soulignant les stratégies de contournement et de justification employées par les hommes pour réduire la durée de l'abstinence, ainsi que la résilience des femmes face aux pressions culturelles et conjugales. Ces résultats invitent à repenser les politiques de sensibilisation à la santé post-partum en adoptant une approche plus inclusive, où les hommes seraient davantage impliqués dans le dialogue sur la sexualité post-natale et la contraception.

L'utilisation de la théorie de l'habitus permet de comprendre que les pratiques liées à l'abstinence post-partum ne relèvent pas uniquement de choix individuels ou de prescriptions médicales, mais s'inscrivent dans une histoire sociale plus profonde. Les femmes ne sont pas seulement soumises à une norme ; elles l'adaptent, la négocient ou la reproduisent selon des dispositions incorporées, façonnées par leur environnement familial, éducatif et conjugal.

En définitive, la transformation de l'abstinence post-partum ne constitue pas un simple affaiblissement des traditions, mais un processus complexe de négociation où se croisent héritages culturels, revendications féminines et influences médicales, dessinant de nouvelles dynamiques au sein des couples et des communautés.

Conclusion

L'abstinence post-partum chez les Baoulés de Bendèkouassikro demeure une norme culturelle fortement intériorisée, perçue comme un impératif de protection pour la mère et l'enfant. Toutefois, notre étude montre que cette norme, loin d'être figée, est aujourd'hui traversée par des tensions, des ajustements et des négociations. L'analyse révèle une pluralité de rapports à cette pratique, façonnés par le niveau d'instruction, les dynamiques conjugales, la pression familiale et l'influence croissante des savoirs biomédicaux. En mobilisant la théorie de l'habitus, nous avons mis en lumière les mécanismes par lesquels cette norme est incorporée, reproduite ou transformée, souvent de manière tacite. Les

femmes, en particulier, apparaissent comme des actrices de négociation, naviguant entre héritage culturel et nouveaux cadres normatifs. Les hommes, quant à eux, contribuent activement à la redéfinition de la norme, parfois en contournant la prescription traditionnelle, parfois en exerçant une pression directe. Ces logiques traduisent une recomposition des rapports de genre au sein du couple et de la communauté. L'un des apports majeurs de cette recherche réside dans la mise en évidence d'une double dynamique : celle d'une persistance normative soutenue par l'habitus culturel, et celle d'une flexibilisation progressive des pratiques, portée par les transformations sociales, l'éducation et le discours médical. L'abstinence post-partum ne disparaît pas, elle se redéfinit dans l'expérience vécue des femmes, entre contraintes, stratégies d'adaptation et aspirations à plus d'autonomie.

Sur le plan socio-utilitaire, cette étude fournit des éléments essentiels pour l'élaboration de programmes de santé sexuelle et reproductive adaptés aux réalités culturelles locales. Elle montre la nécessité de sensibilisations contextualisées, tenant compte des croyances, des dynamiques conjugales et des résistances sociales. Elle souligne également l'importance d'impliquer les hommes dans les interventions post-partum, afin de réduire les inégalités de genre dans la gestion de la sexualité postnatale. Enfin, les résultats peuvent orienter les acteurs communautaires, les agents de santé et les décideurs publics vers des stratégies plus inclusives, conciliant respect des traditions et prise en charge efficace des besoins des femmes.

En dépit de sa richesse, cette étude présente une limite importante : elle se concentre sur une seule communauté baoulé. Des recherches futures pourraient élargir la perspective en engageant une comparaison interethnique, ou en explorant plus systématiquement le rôle des politiques de santé publique dans les mutations des normes sexuelles post-partum. Une attention particulière devrait aussi être portée à l'implication des hommes dans les politiques de sensibilisation, afin de favoriser une approche plus équitable de la santé sexuelle et reproductive.

Ainsi, la relecture de l'abstinence post-partum sous l'angle de l'habitus et des rapports sociaux de genre permet de dépasser une lecture binaire entre tradition et modernité. Elle invite à penser la norme non comme un héritage figé, mais comme un objet de négociation, traversé par des tensions, des compromis et des enjeux de pouvoir.

Bibliographie

AKABILE Attia Michel, N'GUETTIA Kossia Grâce Deborah, 2025. Abstinence post-partum chez les Baoulé de Bendèkouassikro : adhésion, résistance masculine et défis socioculturels, *Revue internationale de recherche et développement multidisciplinaire*, vol. 12, n°6, pp. 64–68.

AKABILE Attia Michel, KOULEHOUON Kida Alexandre, KONAN Djamala Brou Dorcas, 2025. Représentations contrastées de la planification familiale : entre traditions culturelles, normes religieuses et contraintes socioéconomiques à Marandallah (Côte d'Ivoire), *Revue internationale Dônni*, vol. 5, n°1, pp. 109–125.

BONNET Doris, 2021. *Pratiques post-partum et santé reproductive en Afrique de l'Ouest : Approches anthropologiques*, L'Harmattan, Paris.

DIALLO Sékou, TRAORÉ Mariam, KONÉ Amadou, 2021. Normes culturelles et transformation des pratiques conjugales en milieu rural ivoirien, *Revue des sciences sociales africaines*, vol. 34, n°2, pp. 87–102.

KANE Ibrahima, 2022. *L'évolution des normes familiales en Afrique subsaharienne : Une approche sociologique du post-partum*, Presses universitaires de Dakar, Dakar.

KOUAMÉ Joseph, N'GUESSAN Koffi, YAO Thomas, 2020. Perceptions masculines et résistances aux normes de santé reproductive : Le cas de l'abstinence post-partum en Côte d'Ivoire, *African Journal of Gender Studies*, vol. 17, n°1, pp. 45–61.

MOUSSA Abdoulaye, DIABATÉ Coumba, SANOGO Tidiane, 2023. Rapports de genre et comportements sexuels post-partum : Entre adhésion et contournement des normes en Afrique de l'Ouest, *Journal africain de sociologie*, vol. 28, n°3, pp. 121–139.

N'GUESSAN Bernard, 2024. *Infidélité et normes conjugales en Afrique de l'Ouest : Une relecture des transformations sociales contemporaines*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ, 2023. *Recommandations pour la santé maternelle et post-partum : Principes et bonnes pratiques*, OMS, Genève.

TCHATCHOUA Charles, MBOU Jean, ZANG Richard, 2023. Pratiques de continence post-partum en Afrique centrale : Évolutions et enjeux sociaux, *African Journal of Cultural Studies*, vol. 19, n°2, pp. 78–95.

TRAORÉ Mariam, COULIBALY Bakary, 2022. Normes sociales et sexualité post-partum : Perspectives ethnologiques en milieu sénoufo, *Revue africaine d'anthropologie*, vol. 41, n°1, pp. 65–80.
WEBER Florence, BEAUD Stéphane, 2010. *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris.